

« Lapsus »
Par Marie-Claire DUMAS

Extrait des inédits de la revue *L'étoile de Mer* 2019
«Robert Desnos de A à Zèbre, ou le Dictionnaire La Rose»

– « Poésie ! Ô lapsus » (q30). Selon le dictionnaire, le lapsus est un faux-pas dans la langue, écrite ou parlée. De cette erreur machinale, Desnos fait résolument un principe poétique. D'abord dans *Rose Sélavy* avec des lapsus contrôlés – à la fois par la clôture de la phrase et l'économie des jeux de lettres ou de syllabes. Il suffit d'un glissement de son : « Ah meurs, amour » (q504) ou de plume : « Prométhée moi l'amour » (q510) pour que la magie opère. La phrase donne forme et sens au dérapage verbal. Ainsi du glissement phy /phti dans l'aphorisme 70 (q507) : les « avantages phtisiques » ne sauraient convenir qu'aux « amants tuberculeux ». Puis *L'Aumonyme* ouvre les vannes au lapsus généralisé, enchaînant homonymes et synonymes (« assassinonimes »). Les mots s'appellent et s'assemblent par affinité sonore, au risque du « laps des sens » (q511). Si selon Picabia il existe des « pensées sans langage », le flux du lapsus incontrôlé peut produire du « langage sans pensée » – éventualité évoquée par « P'oasis ». *Langage cuit* propose alors d'autres jeux, fondés sur la déstabilisation systématique de quelques règles de grammaire. Ils ne relèvent plus du lapsus mais font partie du « désordre formel » expérimenté par Desnos en 1922-1923.